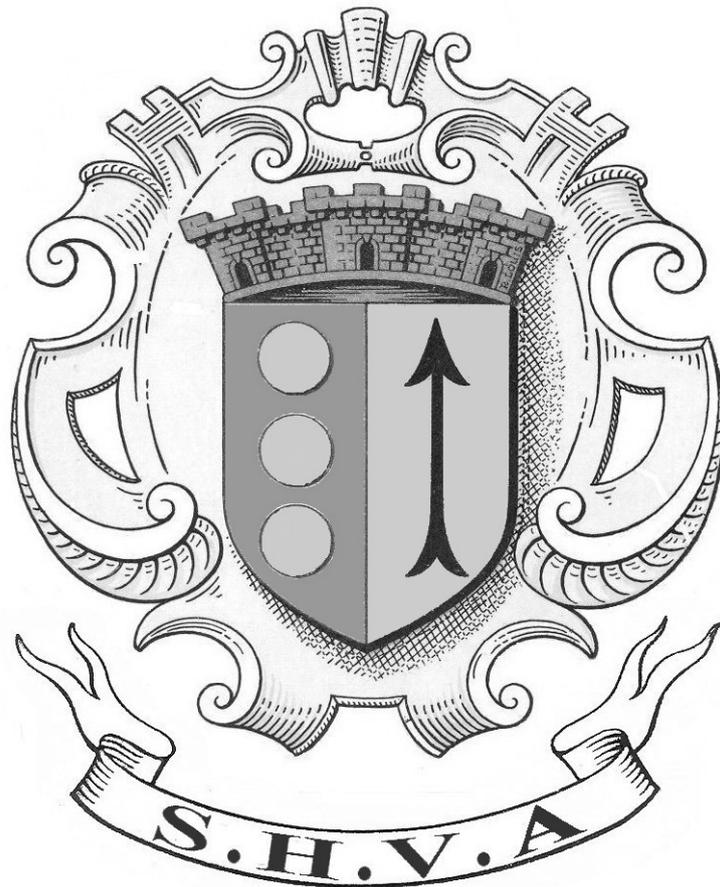


# **SOCIÉTÉ D'HISTOIRE**



## **AUBERVILLIERS**

**Les Vertus  
À travers le temps**

**N°71 Décembre 2011**



# SOMMAIRE

- **2011 une année bien remplie**
- **Aubervilliers de Léon Bonneff**
  - **Les Montholon (I)**
- **Atelier mémoire les Italiens à Aubervilliers**
  - **La petite Prusse... (suite)**
    - **Généalogie**
- **Les journées du patrimoine des 17 et 18 novembre 2011**
  - **Une sexagénaire dynamique**
  - **Square docteur Julien Saiz**
    - **Au revoir Hélène**

**AGENDA**

## 2011

### UNE ANNÉE BIEN REMPLIE

**V**oici que bientôt l'année 2011 se termine et qu'arrive l'heure du bilan... Nous avons multiplié les visites et les ateliers. Nous allons revoir ensemble les diverses manifestations auxquelles nous avons participé et vous faire partager nos occupations.

Nous avons, tout au long de l'année, poursuivi, deux fois par mois, la quête de renseignements auprès de la population d'origine italienne pour connaître les motifs de leur arrivée en France et plus particulièrement à Aubervilliers.

Nous nous sommes réunis début janvier pour la traditionnelle galette, nous retrouvant anciens et nouveaux adhérents. L'ambiance était conviviale et chaleureuse, comme chaque année.

Fin avril 2011, nous avons assisté à l'ouverture d'un nouveau centre commercial, le Millénaire, situé le long du canal, entre la Porte de la Villette et la Porte d'Aubervilliers, après avoir suivi la période des travaux et visité le chantier. Ce centre est accessible par la route évidemment, mais aussi par une navette fluviale gratuite depuis la station de métro Corentin Cariou (Paris XIXème). Cette installation a modifié considérablement le quartier amenant la création de nouvelles rues.

Bien sur, la commémoration du 8 mai et le 25 août pour ne pas oublier les journées de la libération de 1944.

Ensuite ce fût la fête des Associations, le 16 juin, toujours sur la place du marché du centre, journée très agréable avec de nombreuses visites à notre stand et de curieux de l'histoire qui nous ont amenés des pistes de recherches.

Pendant la période d'été, nous avons été ouverts chaque lundi afin de recevoir les anciens albertivillariens de passage.

Nous avons aussi participé à la fête des Jardins, le 24 septembre, au Parc Eli Lotar, parc situé en bordure de canal (à hauteur de la passerelle) sur l'ancienne friche Sellier Leblanc. Notre stand a été très visité : nous exposions, outre des panneaux avec des photos, des témoignages sur le passé maraîcher d'Aubervilliers, des sachets de graines des produits dits "des Vertus", rappelant par là l'importance de la "Plaine des Vertus" qui a permis ce passé de cultures.

Nous avons également des outils – râteau, serpe, fourche, des paniers divers, une cloche et le plus, un superbe chou énorme (chou vert des vertus), des

oignons (jaunes des vertus) ainsi que des betteraves rouges et des poireaux. Il y avait également une exposition de vieux matériels agricoles prêtés.

Enfin, nous avons participé à la Journée de la Généalogie dans la Seine Saint-Denis qui se tenait à Noisy-le-Sec, le 22 octobre et où l'arbre généalogique de la famille Demars a eu beaucoup de succès. Monsieur Dessain était présent toute la journée pour la présentation de ses livres.

Le 10 décembre, nous étions auprès du Dr Saiz pour l'hommage qui lui a été rendu pour sa longue carrière à Aubervilliers.

Nous terminons en présentant à chacun et chacune, de la part des membres du bureau, nos MEILLEURS VŒUX pour 2012.

***P.B.M.***

## AUBERVILLIERS DE LEON BONNEFF

J'ai trouvé ce livre<sup>1</sup> qui date du début du 20<sup>ème</sup> siècle, il y a donc plus de 100 ans, un reflet à peine romancé de la vie des habitants à cette époque rude, où le mouvement ouvrier acquérait peu à peu sa puissance pour aboutir à 1936 et 1945-1948.

Les faits rapportés sont exacts et les vieux Albertivillariens y retrouvent encore l'écho de la vie de leurs parents. Léon Bonneff était parti effectuer un reportage pour l'Humanité que venait de créer Jean Jaurès<sup>2</sup>. Il fut tellement frappé par la vie rude, parfois misérable, par le labeur, les métiers insalubres, qu'il décide d'en écrire un livre. Sa seule invention fut de rassembler autour de quelques personnages ce qu'il avait collecté venant de dizaines, voire de centaines de témoignages.

Nous publions aujourd'hui deux extraits de ce livre, non représentatifs de l'ensemble de l'ouvrage, mais rappelant les conditions de vie d'une partie de la population, minoritaire déjà à l'époque (les maraîchers).

Je ferai une suggestion : que ceux qui l'ont aimé en proposent de courts extraits, centrés autour d'un thème. Nous publierons dans chaque bulletin, un de ces extraits.

*Jacques Dessain*

∴

### **Les maraîchers (p. 52 et 53)**

Les maraîchers de nos jours ne sont pas les petits-fils de ceux-là qui, dès l'an mille, ravitaillaient Paris. Les descendants des cultivateurs d'autrefois sont dits aujourd'hui les croquants ; ils méprisent le « marais » et font la grande culture dans la plaine dont l'extrémité se confond avec l'horizon.

---

<sup>1</sup> Ce livre a eu trois éditions, toutes épuisées. Nous avons choisi la deuxième, celle de la S.H.V.A. pour la pagination.

<sup>2</sup> Voir la préface d'Henri Poulaille.

Les maraîchers contemporains sont Bourguignons ou Morvandiaux. Ils viennent des régions de Clamecy ou d'Auxerre. Leur marais est un jardin qui vaut vingt-cinq mille francs en prix moyen.

Ils y cultivent en primeurs les melons et les laitues et ils obtiennent des pièces admirables qu'ils expédient par caisses jusqu'au fond de l'Allemagne et jusqu'au centre de la Russie. Leurs oignons et leurs choux, dits oignons et choux des Vertus, sont recherchés sur les marchés d'Europe.

A deux heures du matin commence la journée de travail des maraîchers.

Dès que le réveil fait entendre sa sonnerie, au fond de la cuvette qui renforce la sonorité des vibrations, le mari se lève et, la lanterne à la main, descend à l'écurie.

Les chevaux sont couchés ; une buée gaze la flamme de la lanterne ; la chaude odeur des bêtes et de la litière souillée alourdit l'air ; le commis, séparé des chevaux par un mince bat-flanc, dort dans une boîte poussiéreuse, garnie de paille ; un couteau, un vieil almanach sont posés sur une tablette avec les pipes.

Le maître pousse le cheval du pied et le même cri sert pour la bête et pour le garçon. Le patron verse dans l'auge l'avoine du cheval, tandis que le commis s'habille.

Puis tous deux attellent et quand la voiture, chargée depuis la veille, sort dans la rue, la patronne est prête. Elle paraît toujours très grosse, à cause des doubles vêtements qu'elle porte, du fichu qui dissimule son visage, des mitaines qui réchauffent ses doigts ; les nuits sont fraîches.

Le commis, la patronne s'installent sur le siège étroit et la carriole, paisible et grinçante, descend au pas vers les Halles, tandis que le maître regagne son lit.

### **Mésaventures d'un mari soupçonneux (p. 78 à 81)**

On ne raconte que l'aventure burlesque du seul mari qui s'avisait de briser la tentation maraîchère de l'indulgence. Encore, cette histoire n'offre-t-elle pas un caractère d'authenticité vérifiée. On peut pourtant la rapporter, en ces annales d'Aubervilliers, où la gaîté ne trouve guère l'occasion de fleurir.

Cet homme faisait surtout les laitues. Son marais était situé à l'extrémité d'une rue, passé l'octroi, en un lieu fort désert la nuit. Sa femme était une Bourguignonne épanouie, robuste, saine, appétissante comme un fruit doré par le soleil. Le commis qui, toutes les nuits, l'accompagnait aux Halles était un pays, un énorme garçon de vingt ans à qui l'on prédisait l'incorporation dans les cuirassiers.

Ils vivaient en paix avec une servante et un second commis. Quand on écrivit une lettre anonyme au maraîcher pour lui faire connaître qu'il était trompé, Il observa les accusés, mais il ne surprit rien de blâmable dans leurs propos ou dans leurs attitudes.

Il résolut pourtant de continuer ses investigations et il tendit un piège à sa femme et à son employé. Le jour que le jeune homme se présenta devant le conseil de révision, il lui donna congé, non seulement pour tout le jour, mais pour la nuit suivante.

Puis, devant le gars joyeusement étonné d'une faveur qu'il ne pensait pas à solliciter, il plaignit sa femme d'être fatiguée et l'exempta du service des Halles pour la nuit à venir. La maraîchère eut beau jurer que jamais sa santé n'avait été meilleure, il ne revint pas sur sa décision gracieuse et fit savoir qu'il irait aux Halles lui-même avec le second commis.

On le laissa faire comme il l'entendait. Son plan était celui de tous les maris qui simulent un départ pour revenir à l'improviste et surprendre les coupables en flagrant délit.

La voiture partit à l'heure habituelle. Quand elle eut dépassé le boulevard de la Chapelle, le maître fit au jeune commis des recommandations minutieuses touchant l'emplacement à occuper sur le carreau et il reprit seul, à grandes enjambées, le chemin d'Aubervilliers.

Il faisait un mauvais temps de pluie et les passants étaient rares. Il eut la mauvaise idée, pour abréger la longueur du chemin, de suivre la berge du canal. C'est un lieu suspect la nuit : bordé de grands arbres, longé de murs d'usines, on n'y rencontre personne. Pourtant, le maraîcher y rencontra quelqu'un. Il lui sembla que Ton marchait avec précaution derrière lui. Il se retourna et ne vit rien. Il pressa le pas ; il regrettait vaguement le zèle excessif qui motivait cette expérience ; il pensait que les autres nuits il dormait à pareille heure dans le grand lit conjugal où le départ de la patronne lui permettait de prendre ses aises. Ses soupçons lui parurent absurdes ; il atteignit le pont tournant sans incident et respira en s'engageant dans la rue Heurtault. Elle était pourtant obscure et déserte et ses maisons soigneusement fermées lui donnaient un aspect hostile.

Sur le pavé, les pas sonnent plus clair que sur la terre ; il entendit distinctement marcher et, ayant regardé derrière lui avec attention, il distingua deux hommes qui avançaient en s'effaçant le long des maisons.

Il se hâta. Les deux hommes se hâtèrent comme lui. Pas un agent, « on ne les voit, ceux-là, que quand on n'a pas besoin d'eux ». Il courut. Alors les individus, cessant de se dissimuler, le poursuivirent. Il était en vue de sa maison quand ils le rattrapèrent. Il appela au secours, mais d'un coup de tête l'un des malfaiteurs

l'allongea sur le sol. Le pauvre homme eût subi les traitements les plus barbares si une fenêtre ne s'était ouverte brusquement au premier étage de sa maison, la fenêtre de sa chambre à coucher, si quelqu'un n'avait crié :

- Attendez, tas de feignants, je vais vous compter de la monnaie, moi !

Et si un courageux citoyen ne s'était laissé glisser le long de la gouttière qui passait à proximité de la fenêtre pour gagner la rue. Ce sauveteur mit en fuite, à coups de pied et à coups de poing, les malfaiteurs, qui montrèrent d'ailleurs plus de goût pour la retraite que pour la résistance.

Alors le maître reconnut son commis et le commis reconnut son maître.

- Comment ! c'est vous, patron ? fit le sauveteur.

Et il parut un peu embarrassé.

Dès que cette phrase fut dite, la fenêtre, qui était demeurée ouverte et servait de cadre au visage et aux cheveux répandus de la maraîchère qui avait assisté au tournoi, se referma avec précipitation et la lumière disparut.

Le maraîcher et son commis se regardaient. Le commis expliqua.

- N'est-ce pas, dès que j'ai entendu crier, j'ai sauté du lit et j'ai couru, n'est-ce pas ?...

Le maraîcher ne pensa pas à demander au jeune homme s'il sortait bien de son lit habituel, placé à l'écurie et sans communication directe avec la rue. Il remarqua seulement que son sauveur, dans le feu de l'empressement secourable, avait revêtu le beau pantalon des dimanches que le patron avait placé la veille sur une chaise, au pied du lit conjugal, pour s'en parer le lendemain.

Mais il n'en fit pas l'observation. Ils rentrèrent et burent une bouteille dans la cuisine.

La légende conclut avec sagesse que si le commis n'avait pas dormi, en cette nuit mémorable, avec sa patronne, il n'eût pas perçu les appels de son patron et la fidélité de la femme eût valu au mari les plus cruels des sévices.

Jamais plus, d'ailleurs, il ne les suspecta et la vie reprit son trantran : ceux qui allaient aux Halles d'habitude y retournèrent et tous furent heureux.

## LES MONTHOLON (I)

**D**urant plus de 2 siècles (1531-1754) la famille des Montholon va posséder la seigneurie du Vivier et le "château" à Aubervilliers. Nous nous proposons dans une série d'articles d'évoquer leur histoire à partir des écrits de Jacques Dessain ("Aubervilliers à travers les siècles", tome 2 et 4) et de Foulon et Demode ("Le vieil Aubervilliers", nouvelle édition par Bernard Boudier p. 99 à 108).

Il représente un bon exemple de la noblesse de robe qui, par le service des princes dans les offices de justice, va s'élever à partir des 14<sup>ème</sup>-15<sup>ème</sup> siècles et concurrencer la noblesse d'épée.

"C'était une importante famille bourguignonne (le nom vient d'un bourg près d'Autun) et qui remplit de hautes fonctions dans le duché de Bourgogne avant de passer au service des rois de France". J.D. op. cité T.II.

Le XVI<sup>ème</sup> siècle va marquer l'apogée de cette dynastie.

François de Montholon (1490-1543)



"François de Montholon premier du nom, avait 41 ans lorsqu'il acheta la seigneurie du Vivier d'Aubervilliers. Depuis longtemps à Paris, il s'y était acquis la réputation d'un avocat habile, éloquent et scrupuleusement honnête... A 32 ans, Fr. De Montholon plaida chaleureusement et courageusement une cause

célèbre : celle de Charles de Bourbon, Connétable de France, contre Louise de Savoie, mère de François I<sup>er</sup>.

Foulon et Demode, op. cité p. 99.

Il est alors remarqué par le Roi et "Le 3 février 1534... devient président du Parlement ; il conserve cette charge pendant plus de 9 années" F. et D. p.101.

"Le 9 août 1542, François I<sup>er</sup> nomme François de Montholon Garde des Sceaux ; le seigneur du Vivier est ainsi le premier ministre ayant un rapport avec Aubervilliers. C'est le couronnement d'une longue ascension..." J.D. op. cité T.II.

"Il n'eut sans doute pas le temps de donner toute sa mesure, car il décéda l'année suivante, le 12 juin 1543, à Villers-Cotterêts où il avait suivi la cour. Il sera enterré en la chapelle St André des Arcs." (À Paris). J.D. op. cité T.II.

A suivre

*Alain Desplanques*

## ATELIER MEMOIRE

### LES ITALIENS A AUBERVILLIERS

*Nous continuons ici à publier les témoignages des italiens encore vivants ou de leurs descendants.*

#### ANGELO UN ITALIEN A AUBERVILLIERS

(Suite n°2)

#### **La guerre de 1939 à 1944**

Puis la guerre arrive. Pendant « La drôle de guerre » la nourrice qui est originaire de la Mayenne propose d’emmener les enfants dans son village natal où elle a encore des attaches. Angelo et Marie donnent leur accord. Olga et Michel se retrouvent à Houssay, à 15 km au sud de Laval, au bord de la rivière Mayenne.

Les Allemands attaquent, le front est percé et beaucoup de gens cherchent à fuir vers le sud. Angelo et Marie décident de rejoindre leur fils dans la Mayenne. Marie part la première accompagnée de sa mère et de quelques autres membres de la famille. Angelo doit mettre ses affaires en ordre avant de partir. Il rejoindra plus tard à bicyclette. Il a constitué depuis plusieurs semaines des réserves alimentaires pour le cas ou ... : huile, sucre, farine, pâtes, etc.

Sur la route il passe tous les barrages sans encombre. Quelques fois il les évite et tout cela lui réussit très bien. C’est à l’entrée de Houssay au pont sur la Mayenne, qu’il ne peut éviter les militaires français qui barrent la route et contrôlent les identités. Les Allemands ne sont plus très loin, l’atmosphère est lourde. On parle de cinquième colonne<sup>3</sup>, d’espions mêlés aux réfugiés qui errent sur les routes. Angelo est italien, il est arrêté. On ne sait pas si on doit le fusiller tout de suite ou avertir l’officier qui se trouve sur un autre barrage. Heureusement on décide d’avertir l’officier. Angelo explique une fois de plus pourquoi il est là, que sa famille se trouve à quelques centaines de mètres de là. On consent à envoyer quelqu’un sur place pour vérifier.

Une demi-heure plus tard Marie est là avec sa famille, la nourrice et une bonne partie du village. Les gens affirment qu'Angelo est un père de famille sans

---

<sup>3</sup> Cette expression date de la guerre d’Espagne. Franco faisait converger vers Madrid 4 colonnes armées. Il avait par ailleurs des espions à l’intérieur de la ville. On a appelé ces espions la cinquième colonne.

histoires. Marie clame qu'elle est fille d'officier français ayant servi pendant la guerre de 1914 – 1918 et que son mari est un ami de la France.

Angelo est relâché et ce soir-là à Houssay on ouvre quelques bonnes bouteilles de cidre.

Mais les militaires français n'ont bientôt plus besoin de garder le pont. Deux jours après, les Allemands sont là. Ils marchent au pas. Ce pas cadencé qui va résonner dans toutes les oreilles pendant 4 ans.

Les officiers Allemand s'aperçoivent qu'il y a un italien dans le village. Ils ont réquisitionné plusieurs maisons et le seul hôtel du village là où précisément logent Marie et Angelo. Du coup on prie Marie et Angelo de rester dans l'hôtel et les autres clients sont mis dehors.

Cette situation n'est pas bonne pour Angelo qui se fait immédiatement une mauvaise image auprès des habitants.

Comment faire, il se sent dépassé par les événements. Il vit une époque où on ne voit pas très bien comment dire aux allemands « Je veux moi aussi être mis en dehors de l'hôtel » sans risquer de les froisser avec toutes les conséquences que cela comporte.

Le comble arrive quand les Allemands décident de fêter leur arrivée dans le village où manifestement ils vont s'installer. Le « gueuleton » a lieu à l'hôtel. Bien sûr on invite Marie et Angelo. Les Allemands ont tout ce qu'il faut et le vin coule abondamment. On trinque à l'Allemagne, à l'Italie, à la France, à l'Europe, et on fait beaucoup de bruit. Michel qui a trois ans, dort au premier étage et cela le réveille. Il descend les escaliers dans l'obscurité et se guidant au son, il arrive dans la salle à manger à la surprise générale. On le fait passer de bras en bras, bras allemands, bras français, puis bras italiens et paternels qui le ramènent dans son lit.

L'image d'Angelo se dégrade encore plus après cette nuit de libations. On murmure dans les chaumières « Les soldats français avaient raison, ce sale italien est un traître ».

C'est alors que survient un événement inattendu et qui va changer les choses. Angelo comme tout napolitain qui se respecte est un bon nageur. Il fait chaud en cet été 1940. Il se baigne souvent dans la rivière toute proche, près du pont où il avait été arrêté et qui n'a pas sauté. A quelques mètres de là deux familles se baignent avec leurs enfants. Subitement ce sont des cris qui avertissent Angelo que deux enfants sont en difficulté au milieu de la rivière. Les parents ne sachant pas nager, il plonge à deux reprises et ramène les enfants sur la berge.

Chaleureuses poignées de mains, remerciements, on se félicite d'avoir cet homme dans le village. Angelo retrouve auprès des habitants de Houssay une image plus conforme à sa personnalité réelle.

Les Allemands sont maintenant installés partout. Les trains roulent. Le gouvernement de Vichy invite les réfugiés à rentrer chez eux. Angelo et Marie rentrent à Aubervilliers avec leur fils.

La maison est intacte, personne ne s'est introduit à l'intérieur de l'appartement. Angelo est tranquille, il a fait le nécessaire, il a des provisions pour un bon moment. Cependant quelque chose ne va pas, on ne retrouve pas le bidon de 5 litres d'huile d'olive. On a beau chercher partout il faut se rendre à l'évidence, on ne le retrouvera pas. C'est plusieurs années plus tard que la mère de Marie avoue qu'avant de partir dans la Mayenne, elle a vidé le bidon dans les W.-C. pour « Que les boches ne l'aient pas » Angelo ne le saura jamais.

Pendant l'occupation, la préoccupation première c'est le ravitaillement. Les tickets de rationnement n'étant pas suffisants, Angelo comme beaucoup d'autres fait appel au « Marché noir<sup>4</sup> ».

Un soir rentrant du travail, dans le métro, dans le long couloir de la correspondance de la station « Aubervilliers<sup>5</sup> ». Angelo est arrêté à un contrôle de police. Ses papiers sont en règle mais l'agent de police trouve dans son sac 3 kg de pâtes. Alors Angelo commence à négocier en disant qu'il a une famille à nourrir, que les tickets de rationnement ne suffisent pas et dit au policier : « Vous avez certainement vous aussi des enfants à nourrir, prenez-en la moitié » L'agent répond : « Je ne sais pas comment vous faites, vous autres italiens, vous trouvez toujours des pâtes, moi je n'arrive pas à en trouver. Allez, garde tes pâtes et file »

C'était un policier très compréhensif parce qu'il aurait pu prendre tout et de surcroît lui infliger une amende.

En 1942 le gérant de l'immeuble informe Angelo qu'il y a un appartement de disponible au 4<sup>ème</sup> étage. Deux étages de moins à monter à pieds et l'appartement est un peu plus grand. Avec ces arguments, Angelo arrive à convaincre Marie qui accepte.

Le contrat de location est modifié en conséquence.

---

4 On appelait « marché noir » les approvisionnements qui échappaient au contrôle du gouvernement, ce qui était interdit.

5 Cette station s'appelle aujourd'hui Stalingrad.

La libération tant attendue arrive. Les 23, 24 et 25 août 1944 la résistance sort de la clandestinité en région parisienne et attaque les Allemands en retraite.

De leurs fenêtres Angelo et Marie voient la Place de la Mairie à Aubervilliers. Les panneaux indicateurs ont été retirés. Les Allemands sont désorientés et dans la rue il se passe des choses incroyables. Angelo est derrière la fenêtre, volets baissés, ne laissant passer qu'un mince filet de lumière qui suffit à voir sans être vu. Marie s'est réfugiée à l'abri dans la cuisine avec son fils.

Angelo voit une petite voiture allemande traverser la place de la Mairie, elle s'arrête, hésite et prend l'avenue de Saint Denis. Elle passe sous ses fenêtres, c'est alors que des résistants venus d'on ne sait où, mitraillent la voiture qui zigzague et s'écrase contre un arbre. La portière gauche s'ouvre et un soldat touché s'écroule sur le trottoir.

Les résistants ont monté une barricade. Elle barre l'avenue de Saint Denis où habite Angelo. Deux soldats allemands à bicyclette viennent tranquillement de Saint Denis le fusil en bandoulière. Arrivés à la hauteur de la rue Schaeffer, ils se divisent en deux. L'un prend la rue Schaeffer, l'autre continue vers la Mairie. A 100 mètres de la barricade, il pose son vélo à terre, prend son fusil et tire trois cartouches. Tout le monde tire vers l'Allemand qui pose son fusil par terre et lève les bras. Il a fait son baroud d'honneur et se rend. Personne n'a été touché.



Angelo et son fils Michel à bicyclette en 1941

Le lendemain, Angelo voit arriver les chars « Tigre » place de la Mairie, ils venaient de l'avenue Victor Hugo. Le premier s'arrête et tourne sa tourelle vers l'avenue de Saint Denis. Angelo quitte précipitamment son observatoire et se réfugie dans la cuisine. Quelques secondes après une énorme déflagration. C'est la Mairie qui a été touchée. L'angle rue du Moutier et avenue de la République est écroulé. Les chars repartent vers le boulevard Anatole France.

Un autre jour Angelo n'est plus à son poste d'observation, mais en retrait appuyé sur le dessus du buffet de salle à manger. Une balle frappe la crémone supérieure de la fenêtre et un morceau de fonte vient se ficher à deux centimètres du bras qui avait été blessé durant la guerre de 1915 – 1918.

***Michel SARNELLI***

*Vous pourrez connaître la suite de l'histoire d'Angelo dans le prochain bulletin*

## LA PETITE PRUSSE... (suite)

### *L'origine des boules de Noël*

**L**es Lorrains mettaient de pommes dans les sapins pour les décorer.

En 1858 la nature fut avare la grande sécheresse priva les Vosges du nord de fruits et le sapin de Noël n'eut donc parure qui vaille.



Un souffleur de verre de Goetzenbruck, inspiré, tenta de compenser cette injustice en soufflant quelques boules de verre.

Il déclencha à lui seul une tradition qui traversa les cultures, le monde, l'humanité.

Qui était-il ?... la légende ne le dit pas.

Qui sait ? Est-il venu avec les verriers que nous avons recensés à partir de la moitié du XX<sup>ème</sup> siècle s'installer aux 4 chemins ou peut-être ses descendants.

Voici un petit extrait des 50 pages de relevé de ces lorrains du comté de Bitche qui ont fait souche à Aubervilliers et Pantin

Année et lieu de naissance				Mariage X décès + A Aubervilliers
EBERHARDT	Chrétien	1850	Meisenthal	X 1884
	Chrétien	1857		X 1883
FEISTHAUER	Claude	1861		X 1884
	Jacques	1850		X 1910
FURHMANN	François	1869		X 1899
GIEBER	Jean-Nicolas	1881	Goetzenbruck	+ 1899
GOGARD	Martin	1865		X 1891
GOTVALLES	Jacques	1848	Meisenthal	X 1874
HELIGER	Joseph	1825		+ 1875
HEITZMANN	Jean-Baptiste	1869		X 1897
LANG	Albert	1851		X 1881
LOSTETER	Nicolas	1817	Goetzenbruck	+ 1879
NIRRENGARTEN	Gaspard	1828		+ 1883
REBMANN	François	1861	Meisenthal	X 1891
SCHERRER	Pierre	1869	Goetzenbruck	X 1897
WAGNER	Antoine	1871		X 1894
WINCKLER	Joseph	1870		X 1896
	Michel	1852		X 1894

## GÉNÉALOGIE

Comme nous vous l'avions annoncé dans notre dernier bulletin, nous avons un stand à la journée généalogique du département de la Seine-Saint-Denis qui se tenait à Noisy-le-Sec.

Plusieurs membres du bureau et adhérents de la Société d'Histoire étaient là dont Jacques Dessain qui pouvait répondre aux nombreuses questions sur ses livres. Nous avons en exposition le magnifique arbre des familles Demars/Coq/Mézières/Bourdin et Boudin... dont un représentant de cette descendance.

Notre présidente a même retrouvé une cousine éloignée descendante de la branche Unterreiner de Moselle qui a vécu à Aubervilliers/Drancy, etc. mais ayant épousé un Breton il n'était pas possible de soupçonner ses origines.

La journée s'est très bien terminée sur « nous sommes tous cousins ».

*Christiane JEUNET*



## LES JOURNÉES DU PATRIMOINE DES 17 ET 18 NOVEMBRE 2011

**P**ar manque de cohésion, notre projet de visite du cimetière n'a pu aboutir puisque déjà accaparé.

Déchargés de cette mission, plusieurs possibilités s'offraient à nous.

### 1°/ CENTRE DE GÉRONTOLOGIE CONSTANCE MAZIER

Avant même de pénétrer dans les bâtiments nous pouvions nous promener dans ce très beau parc fleuri. Quelques stands y étaient installés dont un proposant les réalisations des résidents ; couvertures, sacs et layette tricotés, dessous de plat, vide-poches, petits récipients en papier mâché ou décorés et, en sachets individuels, de la lavande récoltée sur place...

Un podium central était dressé où des accordéonistes du Club d'Aubervilliers jouèrent quelques vieux airs appréciés de tous.

Au cœur des locaux, neufs ou rénovés, une très agréable surprise : une salle de gymnastique douce et un centre de balnéothérapie.

Dans notre bulletin n° 64, Violette Couet nous avait fait part de ses souvenirs sur ce même lieu dénommé alors « l'hospice des vieillards ».



## 2°/ CASERNE DE GENDARMERIE DU FORT D'AUBERVILLIERS



Cette visite libre nous a permis de voir ou revoir cette porte monumentale qui se trouve actuellement à l'intérieur du Fort et dont on n'imagine pas l'existence en passant avenue Jean Jaurès.

Un diaporama sur l'origine de la Maréchaussée devenue Gendarmerie était projeté dans une des casemates devant laquelle photos et cartes postales étaient exposées. Plus loin des véhicules anciens et modernes.



Il était possible de s'exercer au tir au pistolet, conduire un simulateur de vitesse ou encore pour les plus sportifs, petits ou grands, s'essayer au mur d'escalade.

Merci aux organisateurs et participants à ces journées « Portes ouvertes » qui nous permettent d'avoir une vision autre sur ces lieux que, par habitude, nous ne remarquons même plus.

*Christiane JEUNET*

## UNE SEXAGENAIRE DYNAMIQUE

**L**e soixantième anniversaire de l'école maternelle Francine Fromond a été célébré le samedi 28 avril 2011.

Née le 2 octobre 1917, engagée très tôt dans les Francs-Tireurs et Partisans français à Londres, Francine Fromond fût la première femme parachutée en France en 1942. Arrêtée en juillet 1944, elle fût torturée, puis exécutée avec sa mère en août. Elle avait 26 ans.

Catherine Allier, directrice de l'école, a été l'initiatrice de cette cérémonie réussie et chaleureuse, organisée avec l'équipe enseignante et les élèves d'aujourd'hui et d'hier...

De nombreux anciennes et anciens élèves avaient en effet répondu à son invitation en faisant parvenir des documents personnels, pour réaliser une exposition de photos de classes depuis l'ouverture de l'école jusqu'à nos jours.

Le film de l'inauguration de l'école a été projeté, permettant de constater que les locaux d'origine n'ont finalement pas beaucoup évolué depuis.

Des moments d'émotion ont parcouru le préau de l'école où les enfants et les adultes étaient réunis sous le regard de Francine Fromond dont le buste a repris sa place originelle. Plusieurs anciens élèves ont évoqué leurs souvenirs de scolarité dans ces locaux.

Un élève de la première année d'ouverture de l'école était d'ailleurs présent. Pêle-mêle ont été évoqués la cour de l'école avec des bassins et des poissons rouges (hélas disparus à cause de la réglementation !), la salle de cinéma au sous-sol où on projetait des films comme « Poil de carotte » et « Crin blanc », le nom des « maîtresses » des années 1950 et 1960. D'autres anciens élèves se rappelaient des « bandes » dans leur classe et les dortoirs aux « horribles » couvertures grises... Un homme et une femme se sont revus, cinquante après, en regardant une vieille photo d'une fête d'école où ils dansaient ensemble...

Et tout le monde a eu droit à une visite de l'école, en redécouvrant, émus, les mosaïques qui décorent, toujours, le sol des couloirs.

Merci aux organisateurs de cette matinée, pleine de nostalgie et de bonne humeur.

***Bernard Orantin***

*Il est possible de revoir le film de l'inauguration de l'école sur le site de la ville d'Aubervilliers :*

<http://albertivi.aubervilliers.fr/?s=fromond&x=0&y=0>

## SQUARE DOCTEUR JULIEN SAIZ

La Municipalité a rendu hommage au Docteur SAIZ en inaugurant le 10 décembre dernier un square portant son nom à la cité HLM République.

Le Docteur SAIZ a toujours exercé son métier dans notre commune où il a vécu une partie de son enfance et toute son adolescence.

Son départ vers une banlieue plus verdoyante n'a en rien altéré le souvenir reconnaissant de ses patients et de tous ses amis.

Son éloignement ne lui permet plus désormais de participer à toutes nos réunions mais nous savons quel intérêt il nous porte et nous lui adressons nos affectueuses pensées.

*Christiane JEUNET*



Le petit fils du Docteur s'apprête à dévoiler la plaque "SQUARE DOCTEUR JULIEN SAIZ" en présence de celui-ci, de M. le Maire et du Président de l'OPH.

*Voir notre bulletin n° 60 de juin 2006*

*Le Dr SAIZ a publié le livre « OUBLI ou MEMOIRE un médecin à AUBERVILLIERS » aux éditions La Bruyère.*

## AU REVOIR HÉLÈNE

**T**out comme Suzanne POISSON récemment décédée, Hélène MOULIN faisait partie de la S.H.V.A. depuis fort longtemps.

Adhérente devenue rapidement membre du bureau, elle était de toutes nos réunions, avenue de la République puis de la rue Heurtault.

Très discrète mais néanmoins très efficace, elle était toujours présente à nos manifestations : galette, colloque, Journées du Patrimoine, Fête de la Ville, etc.

N'oublions pas non plus, son partenariat avec les sections Randonnée et Echecs du C.M.A.

Son état de santé depuis quelques années l'avait obligée à abandonner progressivement toutes ses activités. Elle nous a quittés le 18 octobre dernier.

*Christiane JEUNET*



Hélène MOULIN présentant un gabarit à botteler les légumes lors de la journée des Associations du 27/09/2003

photo C. Jeunet

## AGENDA

La société reçoit le lundi après-midi de 14h30 à 17h30 ou sur rendez-vous au :  
01 49 37 15 43

Rappel des permanences pour l'atelier mémoire (Italiens) : les mardis 31 janvier,  
14 février, 28 février, 13 mars et 28 mars.

## TABLE DES MATIERES

<b>SOMMAIRE.....</b>	<b>3</b>
<b>2011 UNE ANNÉE BIEN REMPLIE .....</b>	<b>4</b>
<b>AUBERVILLIERS DE LEON BONNEFF .....</b>	<b>6</b>
LES MARAICHERS (P. 52 ET 53).....	6
MESAVENTURES D'UN MARI SOUPÇONNEUX (P. 78 A 81).....	7
<b>LES MONTHOLON (I).....</b>	<b>10</b>
<b>ATELIER MEMOIRE LES ITALIENS A AUBERVILLIERS .....</b>	<b>12</b>
ANGELO UN ITALIEN A AUBERVILLIERS .....	12
<b>LA PETITE PRUSSE... (SUITE).....</b>	<b>16</b>
<b>GÉNÉALOGIE .....</b>	<b>17</b>
<b>LES JOURNÉES DU PATRIMOINE DES 17 ET 18 NOVEMBRE 2011.....</b>	<b>18</b>
<b>UNE SEXAGENAIRE DYNAMIQUE.....</b>	<b>20</b>
<b>SQUARE DOCTEUR JULIEN SAIZ .....</b>	<b>21</b>
<b>AU REVOIR HÉLÈNE .....</b>	<b>22</b>
<b>AGENDA .....</b>	<b>23</b>